

- En Belgique, la lutte contre le trafic d'ivoire n'est plus une priorité depuis 2014.
- Les douanes se concentrent sur le trafic de drogue et l'évasion fiscale.
- Or, l'ivoire transite en partie par la Belgique et finance des groupes armés, voire terroristes, dont Boko Haram.

Bruxelles, au centre du trafic

Repères

► Autrefois considéré comme un problème environnemental, le commerce illégal d'ivoire a changé de nature et de dimension. Il prend désormais des proportions considérables, transnationales, mondiales. Au Cameroun, il s'est en partie criminalisé, finance des milices rebelles ou terroristes, favorise la prolifération des armes et l'instabilité régionale. Les groupes armés ne braquent pas seulement l'éléphant; ils interviennent également comme intermédiaires. Des filières transnationales, issues d'un braconnage de proximité, alimentent le Nigeria et la République centrafricaine. Les braconniers, les commanditaires et les multiples entremetteurs ne savent rien – ou presque – du reste du réseau mais bénéficient de la complicité de l'armée, de commerçants, de gardes forestiers, de la police, de douaniers, de représentants du système judiciaire et de membres de la classe politique camerounaise. L'ivoire transite par l'Afrique de l'Est, la France ou la Belgique (avant d'atteindre la Chine) et approvisionne le Sahel ainsi que le Nord du Nigeria en partie occupée par Boko Haram. Or, la secte terroriste tente de percer les défenses du Cameroun, le long de sa frontière nord-ouest.

► Grâce à des bases de données sur l'identité des braconniers et des commanditaires, "La Libre Belgique" a remonté ces filières et consacre 4 jours d'enquêtes à l'ivoire de Boko Haram.

► <http://www.lalibre.be/livoiredebokoharam>

Des saisies destinées au Sablon

Aurélié Moreau
Envoyée spéciale au Cameroun

Exposées dans une galerie des douanes à l'aéroport de Zaventem, sculptures en ivoire et défenses d'éléphants témoignent d'un trafic en recrudescence. Sur la table se toisent des hankos, des pipes, des baguettes, des boucles d'oreille, des pendentifs, des bracelets, des pointes d'ivoire et des statuettes dissimulées dans des fétiches en bois.

"Bruxelles a été une plaque tournante du commerce d'ivoire entre 1989 et 1992, indique Isabelle Grégoire, attachée Cites auprès du SPF Environnement. Il est donc fréquent de trouver des objets en ivoire sur le marché belge."

En 2013, l'organisme a observé une nouvelle hausse du trafic à Zaventem et à Bierset Liège Airport (grand "hub" pour les colis TNT). De nombreuses saisies ont été réalisées dans les colis, le fret aérien ou dans les bagages de voyageurs de nationalité chinoise travaillant en Afrique. Le poids total de ces objets saisis s'élèverait entre 150 et 200 kg par an.

La lutte anti-drogue et l'évasion fiscale

Il s'agit principalement d'ivoire brut (ou semi-travaillé) en transit vers les manufactures asiatiques (87 % était destiné au Vietnam et à la Chine). Une partie devait également être envoyée au Sablon (à Bruxelles), au Liban, aux États-Unis, en Israël, en Australie et en Suisse.

"Avec l'ouverture d'une nouvelle ligne vers la Chine en 2010 par la compagnie Hainan Air, Zaventem est à nouveau devenu un point de transit important pour des personnes en provenance d'Afrique", reconnaît Isabelle Grégoire. Air France et Brussels Airlines as-

surent également la liaison entre les principaux aéroports du Cameroun et de l'Asie. En Belgique, 95 % des contrôles spécifiques sur l'ivoire sont réalisés à Bruxelles. Or, depuis 2014, les douanes de l'aéroport de Zaventem ont "diminué les inspections", concède Pol Meuleneire, enquêteur du GAD (Group Anti Drugs). Deux saisies ont été réalisées en 2014 (quatre, en 2015). "Ces recherches ne font plus partie des priorités. Toutes les équipes sont mobilisées sur le trafic de stupéfiants et l'évasion fiscale. Depuis trois ans, nous n'avons donc plus saisi d'ivoire en provenance du Cameroun mais nous savons que des quantités importantes d'ivoire en provenance de ce pays atterrissent ou transitent par la Belgique sans que nous les trouvions et même si elles transitent également par la France."

Par ailleurs, la Born Free Foundation estime que seulement 10 % du trafic mondial fait l'objet d'une saisie.

La voie maritime

L'ivoire brut braconné en Afrique ne transite pas nécessairement par l'Europe ou par voie aérienne et – jusqu'en 2010 tout du moins –, la Cites répertorie moins d'une centaine de saisies par an en Belgique. La voie maritime, en revanche, est devenue le principal moyen de transport de l'Afrique vers l'Asie. "Le port de Douala est un véritable entrepôt pour toute la sous-région Afrique centrale", indique Tom Milliken, chez Trafic. Tout comme les ports maritimes d'Afrique centrale et de l'Est (du Kenya et de Tanzanie). "L'ivoire passe dans les cargaisons issues de l'industrie minière et forestière. C'est pour cette raison que dès qu'une compagnie chinoise est implantée, elle est liée de près ou de loin au trafic, indique Gille Etoga, du WWF Cameroun. L'arrivée massive des Chinois sur les gros chantiers corres-

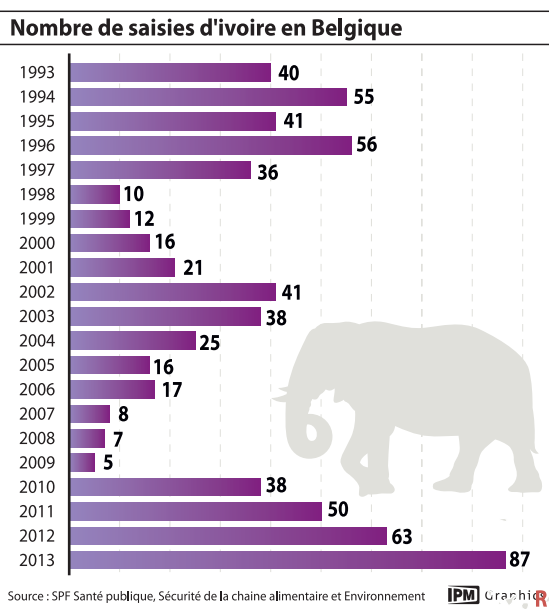
pond à une augmentation significative du trafic d'ivoire au Cameroun. Ces deux événements sont liés."

Depuis Douala, les défenses sont envoyées à Taïwan (via le cap de Bonne-Espérance) – dans des cargaisons de charbon, de pierre, d'ail, de noix, d'équipements ménagers, dans des troncs d'arbre – non seulement pour alimenter le marché chinois mais également philippin. D'autres filières écoulent également l'ivoire illégal en Asie, sous le couvert de faux certificats Cites. "Il y a plein de Chinois à Ngaoundéré, au nord. Et encore plus dans la capitale. Leurs containers ne sont jamais contrôlés", indique un garde-chasse.

Épinglé

Dysfonctionnements

Les destructions de tonnes d'ivoire auxquelles procède la Belgique sont souvent spectaculaires. Elles resteront toutefois inutiles tant que la Belgique ne suspend pas la délivrance de certificat Cites de réexportation d'ivoire brut (à l'image de la France, du Royaume-Uni et de l'Allemagne). Récemment, elle s'apprêtait même à écouler sur le marché international des défenses d'ivoire importées de France, malgré une interdiction d'exportation prise par le ministère français de l'Écologie – et immédiatement applicable. Pour contourner la décision de la France, Cannes Enchères (spécialisé dans la vente d'ivoire depuis la Côte d'Azur) avait pris contact avec l'officine belge "Art on the move". La demi-tonne d'ivoire brute devait être transférée en Belgique sous couvert de certificat intra-communautaire, autorisé par la France (!), puis exportée vers la Chine grâce à des permis d'exportation délivrés par les autorités belges. Un plan d'action doit être discuté au niveau européen en juin mais il ne règlera pas la problématique des certificats intracommunautaires.



Au Cameroun, l'éléphant pourrait bientôt disparaître

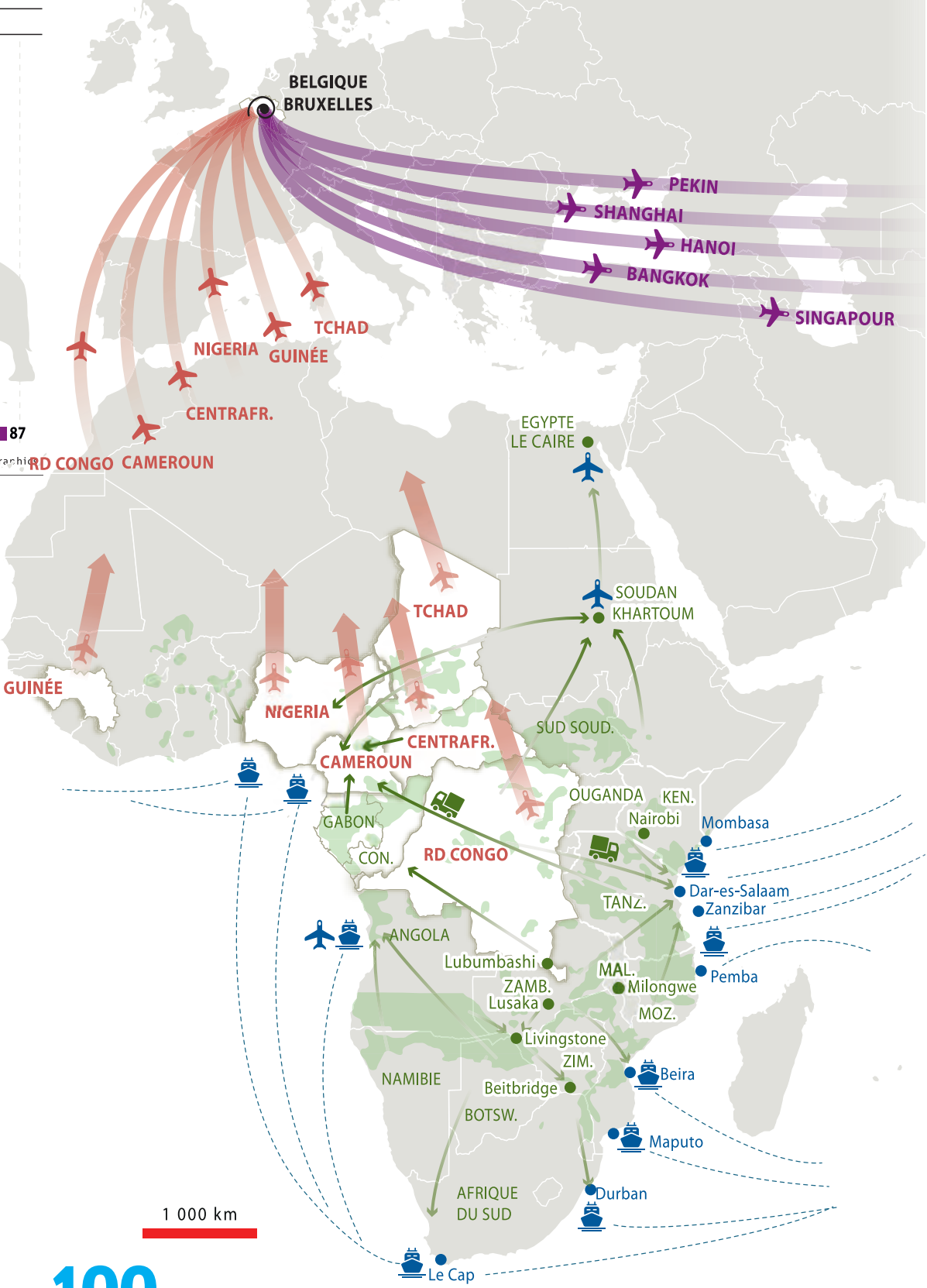
En seulement dix ans, le nombre (connu) d'éléphants braconnés en Afrique a doublé. Depuis l'existence de bases de données sur le commerce illégal d'ivoire, les quantités d'ivoire saisies n'ont jamais été aussi importantes qu'au cours des quatre dernières années. "Il est probable que les éléphants d'Afrique, dont les effectifs ont récemment été évalués à 500 000, soient désormais en déclin sur tout le continent", indique un rapport du ministère français de l'Écologie.

Le taux de braconnage (7,4 %) est désormais supérieur au taux de renouvellement de l'espèce (5 à 6 %). "Si la tendance se poursuit, l'animal disparaîtra de plusieurs pays d'ici dix ans." Le nord de l'Afrique centrale a perdu 76 % de ses éléphants en l'espace de vingt ans. Au Cameroun, la population était estimée à 27 600 individus en 1997. Elle a chuté à 17 250 têtes en 2002, puis à 15 400 en 2006. A présent, le pays présidé par Paul Biya ne posséderait plus que 4 500 pachydermes (1 500 de savane, 3 000 de forêt). Et il s'agit d'une estimation particulièrement optimiste.

La demande chinoise dope le braconnage

La contrebande d'espèces sauvages est devenue l'une des activités criminelles les plus lucratives au monde, après la drogue, la fausse monnaie et la traite des êtres humains. Liée aux dépenses de consommation des ménages en Chine, la proportion d'éléphants tués de manière illégale se traduit par une augmentation constante du prix de l'ivoire.

Évalué à 150 dollars en 2002, le kilo s'écoule désormais pour la modique somme de 3 000 dollars sur le marché asiatique. Or un pachyderme peut fournir dix kilos d'ivoire (soit 30 000 dollars). Les éléphants d'Afrique auraient par conséquent rapporté plus de trois milliards de dollars entre 2011 et 2013.



100

KILOS

A l'échelle mondiale, le trafic a doublé depuis 2007. Il a triplé depuis 1998. Signe de l'implication croissante de réseaux criminels organisés, les saisies d'ivoire supérieures à 100 kg n'ont cessé de progresser : elles ont été multipliées par trois depuis 2006.

Fonds pour le journalisme

Infrastructures

La Chine s'implante durablement au Cameroun

La Chine, qui bénéficie d'avantages douaniers et fiscaux considérables au Cameroun, est déjà implantée dans le pays grâce à la construction de nombreuses infrastructures : le palais des sports de Yaoundé, trois barrages hydroélectriques en construction, le port en eau profonde de Kribi, des voies urbaines modernes, 1 500 logements sociaux, le canal du Mfoundi, une implantation de la fibre optique sur 3 200 km et la réalisation imminente de l'autoroute Yaoundé-Douala.

La coopération sino-camerounaise a également permis la construction du barrage hydroélectrique de Lagdo près de Garoua dans le Nord, de l'hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Ngousso à Yaoundé, ainsi que les hôpitaux de Mbalmayo et de Guider. En 1997, le volume des échanges commerciaux entre les deux pays était de cent millions de dollars américains. En 2010, ce chiffre a été porté à un milliard de dollars.



L'équipe d'éco-gardes du Parc national de Boumba Bek s'introduit sur la piste centrale pour pénétrer dans la forêt. Le parc n'est accessible qu'à pied après plusieurs kilomètres de piste. Six hommes, une femme et un fusil. Le vieux MAS 36 ne fait pas le poids face aux armes de guerre utilisées par les braconniers. Il faut savoir que le fusil n'est pas chargé.

LAB:
police antibraconnage

Reportage **Mélanie Wenger/Cosmos**

Ils sont neuf, ils sont sous-armés, sous-payés et protègent les 2 382 km² du Parc national de Boumba Bek, à l'est du Cameroun, contre des braconniers qui chassent l'éléphant à l'arme de guerre. Dix jours de mission, à pied, dans la forêt dense et la boue en saison des pluies, de campements en



Parfait suit en silence des traces de pas depuis la piste centrale qui s'enfoncent dans la forêt. Elles indiquent qu'une équipe de braconniers se dirige vers l'intérieur du parc.



L'unité de Lutte antibraconnage (LAB), en suivant les traces, découvre un camp de braconniers. Le feu encore fumant indique qu'ils sont partis il y a moins d'une heure. Gaëlle détruit le camp.



La nuit tombée, le camp monté, René, responsable logistique du WWF, et Jean-Paul, chef d'unité de la LAB, reprennent les données GPS qui localisent les traces repérées durant la journée. La mission de dix jours permet de traquer les braconniers mais aussi de répertorier les animaux.

campements. Ils scrutent, observent et répertorient les traces humaines et restes de leur passage. Nous avons suivi la traque de ces policiers de la

forêt, ces éco-gardes qui luttent contre la grande machine du trafic d'ivoire. Nous vous en parlons mardi, dans le troisième chapitre de notre série.



Jean-Paul observe les salines de Pondo. Selon les traces, au moins une mère et son éléphanteau sont venus gratter le sel au petit matin. L'équipe espère repérer les braconniers avant qu'ils tuent un éléphant.



Dans la clairière de Pondo, l'équipe a retrouvé une carcasse d'éléphant, elle porte encore la trace de la balle mortelle, l'ivoire a été retiré pour être vendu, et la viande donnée aux locaux.